

20 ans du 3^e Congrès continental des Vocations de Montréal

avec Daniel Cadrin, o.p.

Introduction

D'abord, félicitations pour votre 40^e anniversaire! C'est une réalisation à souligner. Dans notre contexte, tant social qu'ecclésial, les institutions et organismes sont fragiles. Leur durée n'est pas acquise. La situation et l'évolution démographique des communautés religieuses le montrent assez clairement. Comme le chantait, dans mon temps, Ferré ou Brassens (sur un poème d'Aragon) : *Rien n'est jamais acquis à l'homme, ni sa force, ni sa faiblesse, et quand il croit ouvrir les bras, son ombre est celle d'une croix*. Paradoxe, mais source aussi d'espérance. Alors, continuez, dans ce mélange indispensable d'ancien et de nouveau qui favorise la durée (Mt 13,52 : *le maître de maison tire de son trésor du neuf et de l'ancien*). Et votre nom, de *Centre PRI*, a changé : il porte le mot même de *vocation*, et avec des liens entre les vocations : *inter-vocational*, dans un lieu de rencontre, de convergence : *Carrefour*.

Parlant de vocations, nous sommes ensemble justement pour en parler, en soulignant les 20 ans du 3^e Congrès continental des Vocations de Montréal. *Vocations au ministère ordonné et à la vie consacrée*. J'ai participé à ce fameux Congrès; j'y suis même intervenu. Vingt ans plus tard, qu'est-ce qui me revient à la mémoire (qui est moins vive) ? Quels sont mes constats personnels sur la suite? Depuis 20 ans, quels éléments nouveaux sont apparus dans le paysage vocationnel? Et enfin, vers après-demain, où allons-nous?

1. Une mémoire du Congrès

Ce qui me revient du Congrès, avant tout, c'est l'expression *culture de la vocation* : comme une nouvelle approche et un nouveau défi, une sensibilité plus grande à l'appel et à la réponse personnelle, à la prise en compte du nouveau contexte, à la nécessité de pistes nouvelles à explorer, ensemble, en Église.

Ensuite, l'ampleur de l'événement qui était très stimulant et encourageant : plus de mille participants, de divers coins d'Amérique du Nord, avec toutes sortes de bagages, d'expériences et de projets, de convictions et de visions. Et cela se passait chez nous, à Montréal! L'événement lui-même, pour ses participants, était un appel. Je pensais avoir gardé mon programme mais je ne l'ai pas retrouvé; mais je me rappelle la qualité et la diversité des interventions, échanges et débats. Un souffle passait.

Puis, plusieurs pistes sont ressorties de ce Congrès, qui ont été mises à l'essai, en partie ou davantage. Je pense à l'approche plus collaborative, on dirait aujourd'hui synodale, en pastorale des vocations, invitant à regrouper des gens des diocèses, des communautés, des centres, brisant les approches en parallèle où chacun essayait de se débrouiller tout seul. Je pense aussi aux rencontres vocationnelles (venez et voyez) et aux regroupements régionaux ou plus larges pour les nouvelles vocations à la vie consacrée et aux ministères ordonnés. Cela a suscité et a soutenu des cheminements.

Je pense aussi aux cinq actions proposées, avec des verbes, qui demeurent encore aussi valables et signifiantes aujourd'hui : prier, évangéliser et catéchiser, expérimenter, accompagner, inviter.

2. Quelques constats personnels

Suite au Congrès, voici quelques constats personnels, d'un point de vue limité, le mien, celui de la vie consacrée et d'un homme dont la maturité d'âge favorise l'accès aux vaccins! Vous pourrez élargir et compléter le champ des constats lors des échanges.

- Des vocations à la vie consacrée et au ministère ordonné, il y en a eu depuis 20 ans. Pas une foule, mais quelques un-e-s ont entendu un appel, ont été invité-e-s et accompagné-e-s. Chez nous les dominicains, du côté des frères, c'est le cas : 1-2 entrées presque chaque année, dont les âges étaient très variés, mais la plupart ne sont pas restés. La question est devenue plus celle de la rétention que des entrées. Mais chez les laïques o.p., une autre branche de l'Ordre des Prêcheurs, il y a eu croissance; et les moniales o.p. de l'Ouest, anglophones, ont eu des entrées. Je suis impliqué à l'inter-noviciat de Montréal depuis plusieurs années pour donner des formations. Les nombres ont varié selon les années et la composition est devenue plus multiculturelle; mais des vocations issues du Québec francophone, voilà une rareté.
- Il y a 20 ans, les entrées de jeunes se faisaient davantage dans les communautés nouvelles. Dans les années 90, dans l'Église elle-même, on annonçait la fin des communautés de tradition ancienne, comme la plupart des nôtres; l'avenir appartenait à ces communautés. J'ai été et suis encore proche de certaines d'entre elles. Quelques-unes sont toujours bien vivantes, d'autres ont connu des crises ou une chute avec des départs nombreux. Finalement, nous sommes maintenant tous dans le même bateau, la même barque ecclésiale, ballotée sur des flots tumultueux, le Seigneur prenant du temps à se réveiller; il s'étire!
- En relisant mon intervention au Congrès de 2002ⁱ, qui portait sur les vocations dans les communautés déjà existantes, des remarques me sont venues. Les conditions de renouveau pour la reprise des vocations, touchant les communautés elles-mêmes, demeurent vraies (exemples : volonté de vivre, gouvernement, collaboration, diversité), mais plusieurs communautés (non toutes) ne sont plus à cette étape de renouveau. Elles sont à redéfinir leurs conditions concrètes de base pour exister encore ici; ou elles sont aux soins palliatifs et méritent respect et gratitude, mission accomplie, pour leur apport à la vie sociale et ecclésiale et leur témoignage de la suite de Jésus.

Dans les sources d'attrait pour les vocations, certaines auraient besoin d'être retravaillées et adaptées (ex. : noyau de jeunes, vie communautaire, ouverture des aînés), d'autres d'être ajoutées (le monde numérique et les réseaux sociaux), d'autres d'être plus appliquées (présence auprès des jeunes). Les facteurs de durée pour les vocations (ex. : accompagnement, regroupement) ont été mis en œuvre; un peu moins peut-être pour le 3^e (formation spirituelle et théologique).

Questions

- *Quels sont mes souvenirs marquants de ce Congrès? Ou ce que j'en ai entendu (si non présent-e).*
- *En rapport aux pistes proposées au Congrès, quels sont mes constats ? des avancées et des arrêts, des pistes encore en cours, ...*

3. Éléments nouveaux

Depuis 20 ans, en regard des vocations au ministère ordonné et à la vie consacrée, des éléments nouveaux, ou amplifiés, sont apparus et ont changé les conditions de la culture de l'appel.

- La vitalité de l'Église ici au Québec (et c'est différent en d'autres régions du Canada) quand on pense à ses grandes institutions porteuses (les diocèses, les paroisses, les communautés religieuses, les mouvements...) n'est plus celle d'il y a vingt ans; une décroissance est advenue. Par l'Institut de pastorale, j'ai été mêlé de près à plusieurs chantiers : les réaménagements pastoraux, la formation à la vie chrétienne (catéchèse), la nouvelle évangélisation, la formation de ministres laïcs, celle à l'accompagnement spirituel, etc. Ces chantiers ont porté des fruits réels; je peux en témoigner. Et ces efforts, ces engagements, valaient la peine. Ils ont contribué à la vitalité de l'Église. Et il n'y a pas de vocation, d'aucune sorte, sans une Église vivante, que ce soit de façon plus discrète ou évidente. Mais la décroissance s'est accélérée. Ces changements sont liés à des facteurs internes et externes.
- À l'interne, il est clair que les scandales des abus sexuels et autres, par des membres de communautés religieuses et des ministres ordonnés (*cf.* vocations), ont nui considérablement à la sacramentalité de l'Église, à sa crédibilité comme signe de communion, et ont directement endommagé la culture de l'appel. Quel-jeune voudrait entrer dans une collectivité qui a l'air rongée par un mal intérieur, ou qui semble désuète, en voie d'extinction? Des efforts de vérité sont en marche, un véritable travail s'est fait, peu connu du public, dans les instances ecclésiales pour faire face à ces réalités et ouvrir des chemins de réconciliation. Mais il faudra du temps, avec des contre-temps, non pour revenir à avant, mais présenter un visage plus évangélique, avec un minimum de crédibilité. On ne peut accélérer ce temps ou l'esquiver.
- À l'externe, de façon concomitante et en même temps indépendante, c'est la culture partagée qui a changé, avec ses façons de voir, ses modes de vie, ses formes d'expression, qui construisent une société et son vivre-ensemble. Elle a éclaté en toutes sortes de directions, sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle, qui affectent directement la question des vocations. Cela est étudié amplement; je souligne seulement quelques points.
 - ✓ La laïcité, avec ses diverses nuances, a été et demeure un débat de société ici. Mais elle exprime une réelle distance, prise par l'ensemble des forces vives, et on le voit dans les partis politiques de tous bords, par rapport non seulement à l'Église, aux Églises, mais à la religion comme telle, à toute religion. Cela est déjà apparu ailleurs et avant, dans l'histoire. Ce n'est pas la fin de tout, mais invite à des déplacements dans

notre regard, notre approche des vocations. Appeler, inviter, ce n'est pas à entrer dans une forme de vie ou un ministère valorisé, à forte acceptabilité sociale, mais à entrer dans ce qui suscite indifférence, hostilité ou incompréhension. Parce que c'est inviter à entrer dans une minorité, ce qu'est devenue l'Église ici. En 1992, est sorti le document *Risquer l'avenir*; je faisais patrie de l'équipe qui l'a produit. Nous annonçons clairement cette condition minoritaire; ce fut plus ou moins bien reçu à l'époque.

- ✓ Dans une société pluraliste comme la nôtre, une minorité culturelle, ethnique, politique, peut être vivante, active, contribuer à la société; ou elle peut devenir un ghetto à part et sans interaction. Une minorité religieuse tout autant. Et c'est ce que nous offrons. Il ne va pas de soi d'être enthousiasmé par cet appel, cette invitation à y entrer. C'est faisable : les chrétiens des premiers siècles l'ont fait; les Français au 19^e siècle après la révolution; dans les pays communistes comme la Chine, des gens répondent à l'appel. C'est possible ici aussi, mais en ajustant nos attentes et en étant conscients de ce que nous faisons, sans illusions mais sans résignation. À cet égard, dans ce contexte, le catéchuménat devient central : appeler à devenir chrétien et accompagner ce devenir. Je vois chaque année des jeunes adultes qui sont baptisés et/ou confirmés la nuit de Pâques. Cela me touche mais aussi, c'est le plus important pour un avenir. Pour une Église minoritaire, devenir chrétien relève du choix personnel, qui est possible à tous les âges de la vie, ce qui a des implications pour les vocations.
- ✓ En rapport aux Églises et religions, les médias prennent plaisir à en souligner les fautes ou à s'en moquer, non sans fondement, mais avec comme effet la construction d'une image très partielle et réductrice de la religion, du christianisme et des Églises, et fréquemment dans un festival des stéréotypes et clichés. Il faut vivre avec cela, le prendre en compte, car c'est ce que les jeunes et moins jeunes voient et entendent, de façon régulière.

4. Vers après-demain

Alors, en regard des vocations, où allons-nous? Non seulement où voulons-nous aller mais aussi où pouvons-nous aller? Quelques pistes.

- Une affirmation qui est revenue fréquemment au Congrès de 2002, c'est que Dieu continue d'appeler : « Est-ce que je crois que le Seigneur continue d'appeler au ministère ordonné et à la vie consacrée? ». Non pas une foule, dans le contexte actuel, ni nécessairement ceux et celles que je prévois ou espère, mais quelques personnes, hommes et femmes, d'âges divers, avec leurs parcours singuliers, différents de ceux et celles qui les ont précédé-e-s. Cela amène alors à prier, évangéliser et catéchiser, expérimenter, accompagner, inviter, encore et encore. Sachant que les fruits ne viendront pas nécessairement demain, mais peut-être après-demain.
- Pour favoriser une culture de l'appel, il importe d'être attentifs aux signes, déjà présents en Église, de vitalité évangélique : ce qui naît, ce qui renaît, ce qui demeure vivant, qui n'est pas toujours super-visible et médiatisé; ce qui germe, ce qui se manifeste, par-delà et à travers les anémies et pandémies. J'en ai fait une liste, à partir de mes observations et

contacts, lors du Colloque du CCCM (Centre culturel chrétien de Montréal) sur l'avenir de catholicisme au Québec, les 15-16 octobre 2021ⁱⁱⁱ, il y a un an. J'en mentionne quelques-uns :

Chez les jeunes : le mouvement Zelios, au centre du Québec; le CEBL, où je suis impliqué; la bande FM... Des réseaux : le Racef, le Réseau des Églises vertes... Les groupes de partage : la Communauté du Chemin neuf, les renouveaux en paroisse... Les projets pour les migrants : Foyer du monde, IERTIMM... Et bien d'autres que vous pouvez ajouter, que vous connaissez ou dont vous avez entendu parler.

Il est important de porter attention à ces signes, de soutenir ces petites lumières d'espérance. Pour éviter de sombrer dans le fatalisme découragé (ce n'est plus comme avant, donc c'est fini), et simplement pour construire l'Église, différente mais vivante, vers demain et après-demain. C'est une condition essentielle pour une culture de l'appel : appeler à participer à des réseaux, des organismes, des communautés, qui font l'Église et dans lesquels j'ai le goût de m'engager et de servir. Vocation.

- Nous sommes entrés, en Église, sur le chemin synodal. Le Rapport-synthèse du Québec^{iv} a été publié cet été. Il souligne sept pistes qui ressortent des rapports diocésains. Ce sera à explorer, ainsi les célébrations signifiantes et l'écoute de la Parole de Dieu, les petits groupes et la prise de parole, une gouvernance co-responsable... Je fais seulement quelques remarques en rapport à la synodalité.
 - ✓ Tout d'abord, les communautés de vie consacrée ont un riche héritage en ce domaine. Il est bon de se le rappeler, d'en être fiers, et de poursuivre notre apport en ce sens à la vie ecclésiale. Je viens d'écrire un article sur ce sujet^v : « Synodalité et vie consacrée : approches et parcours historique ». Cela m'a moi-même réjoui de découvrir tout ce qui s'est fait, qui est varié, selon les formes de vie consacrée, selon les familles spirituelles. Dans l'histoire récente, le développement de réseaux d'associé-e-s s'inscrit dans cette ligne.
 - ✓ Déjà, le Congrès de 2002 nous invitait à mettre en place des approches et infrastructures plus collégiales, collaboratives, pour la pastorale des vocations. Cela s'est fait mais n'a pas empêché une certaine compétition! Quand les vocations sont plus rares, ce n'est pas surprenant. Avant, chacun (diocèse, communauté ancienne ou nouvelle) trouvait son compte, son puits de ressources disponibles. Avec la pénurie, dans ce domaine comme en d'autres, on aimerait bien que les clignotants viennent de notre côté. Je me rappelle, il y a quelques années, pour l'avoir entendu dans des diocèses, que les communautés nouvelles étaient vues comme des compétiteurs qui prenaient la plupart des vocations à la prêtrise. Pourquoi ils en ont et pas nous? Maintenant, c'est plus d'égalité des chances. Le chemin synodal relance, avec force, l'appel du Congrès à une pastorale des vocations concertée et solidaire. Nous avons besoin de nous entraider. Personne, dans la société et l'Église, ne le fera à notre place. Le Carrefour intervocationnel a un rôle à poursuivre dans la promotion de cette concertation.

- ✓ Nous avons eu un webinaire à la CRC^{vi}, il y a deux semaines, sur la vulnérabilité. C'est une question qui est très présente ces temps-ci dans la réflexion sur la vie consacrée (et on pourrait ajouter sur l'Église) : nos vulnérabilités sont nombreuses et douloureuses, mais elles peuvent être des brèches, des ouvertures, pour qu'entre une vie nouvelle, un souffle; et aussi des vocations nouvelles. La dernière assemblée des Supérieures générales^{vii} combinait vulnérabilité et synodalité; et elle parlait d'embrasser la vulnérabilité, non seulement la tolérer. C'est là où nous sommes rendus. Vénérables mais vulnérables et perplexes, appelés à la patience du temps long et à la ténacité de l'espérance, qui l'escorte.

En terminant, je nous rappelle que la Parole de Dieu est une source première pour toute relance, tout renouveau du regard et de l'action, dont celui de la culture de l'appel. Car elle nous interpelle, elle nous invite à marcher sur la route, à entrer dans la maison, à nous retirer au désert, à monter sur la montagne, à nous rendre en tous ces lieux où le Dieu vivant nous appelle, révèle son visage et nous confie une mission. Cette Parole nous surprend et nous soutient en chemin. Pour ma part, en ces jours d'automne, avec leurs couleurs et leur lumière, je pense au récit de la résurrection de Lazare. Jésus appelle Lazare à sortir du tombeau. Il le fait en criant, d'une voix forte : *Lazare, sors!* (Jean 11, 43). C'est un appel personnel : Jésus l'appelle par son nom. Et Lazare sort, couvert de bandelettes, comme un mort ou un nouveau-né. Il est vivant.

Questions

- *Dans les éléments nouveaux qui ont marqué la culture de l'appel, ceux mentionnés ou d'autres, qu'est-ce qui retient mon attention?*
- *Quelles pistes sont à souligner pour faire des pas vers l'avenir?*
- *Dans la Bible, quelle parole pourrait nous inspirer pour les temps à venir?*

BIBLIOGRAPHIE

ⁱ Daniel Cadrin, « Les vocations religieuses dans les communautés déjà existantes », *Jeunes et Vocations*, no 106, 3^e trimestre 2002, p.87-92.

ⁱⁱ *Risquer l'avenir. Bilan d'enquête et perspectives*, Comité de recherche de l'Assemblée des évêques du Québec sur les communautés chrétiennes locales, Montréal, Fides, 1992.

ⁱⁱⁱ Daniel Cadrin, « Rendre visibles ceux qui font Église autrement », *Rencontre*, no 37, janvier-février 2022, p.24-26.

^{iv} *Pour que l'Église se renouvelle et continue, voici le temps favorable!*, Synthèse provinciale - Québec - Synode sur la synodalité, 11 juillet 2022, Assemblée des évêques catholiques du Québec.

^v Daniel Cadrin, « Synodalité et vie consacrée : approches et parcours historique », *En Son Nom*, vol. 80 no 4, octobre-décembre 2022.

^{vi} *De la fragilité à la grâce : la vulnérabilité comme espace de transformation*, Webinaire de la CRC, 28 septembre 2022.

^{vii} *Embrasser la vulnérabilité sur le chemin synodal*, XXII^e Assemblée Plénière de l'Union Internationale des Supérieures Générales, Rome, 2-5 mai 2022.